

**32<sup>ème</sup> dimanche ordinaire année C**  
**Dimanche 10 novembre 2019 – Luc, 27-38**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Nous approchons de la fin de l'année liturgique et l'Église nous propose des lectures sur la fin des fins ! Le deuxième livre des martyrs d'Israël sous la persécution de l'Empereur grec Antiochos, introduit l'expression de « *Vie éternelle* ». Et Jésus affirme que le Seigneur (Adonaï) « *n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants ?* » On aimerait en savoir un peu plus comme Woody Allen qui dit : « *Je m'intéresse à l'avenir car c'est là que j'ai l'intention de continuer ma vie.* »

Nous parlons souvent de Dieu comme s'il était le Dieu de l'au-delà plutôt que le Dieu de notre vie quotidienne, le Dieu des morts plutôt que le Dieu des vivants. Cela nous évite d'avoir à demander à Dieu son avis sur nos affaires terrestres plutôt louches. Chacun son domaine, nous ici-bas et Dieu là-haut. Comme disait Jacques Prévert : « *Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y !* »

Cela pose un problème : si on relègue Dieu dans l'au-delà, quel lien y a-t-il entre cette vie-ci et la vie éternelle ? La vie éternelle est-elle simplement une récompense individuelle sans aucun rapport avec ce qu'on aura vécu, si ce n'est celui d'un mérite. Un peu comme les récompenses que l'on donne aux enfants parce qu'ils l'ont mérité : « si tu as bien fait tes exercices de maths, tu auras une place au cinéma ! » Il n'y a aucun rapport entre les maths et le cinéma. Ce type de récompense arrive parachuté, sans rapport avec ce qui a été fait. Alors, la vie éternelle est-elle comme cela, sans rapport avec notre vie terrestre, ou bien est-elle le fruit logique de toutes les activités de notre vie présente ?

Remarquons que notre société de consommation nous manipule bien pour nous empêcher de penser aux conséquences écologiques, demain, de nos comportements d'aujourd'hui. « Après nous le déluge ! »

Pour beaucoup de religions, il y a deux mondes séparés : le monde de Dieu là-haut et notre monde sur terre. Et le rêve religieux est de quitter ce monde pour aller vers l'autre.

En cela, les Sadducéens avaient raison de se méfier du discours des Pharisiens.

Les Sadducéens étaient les riches collaborateurs de l'Empire Romain. Ils avaient les deux pieds sur terre et considéraient que la prospérité était le signe qu'on était béni par Dieu. Les Pharisiens au contraire, étaient des ultrareligieux qui pensaient qu'il faut se séparer de ce monde corrompu et mettre toute son espérance dans la résurrection vers un autre monde. Mais ça ne fait pas avancer les affaires !

En vérité, le Dieu de la Bible est bien rencontré dans les événements de ce monde-ci, dans l'histoire réelle des hommes : Abraham, Moïse, David, Marie, Jésus. Il appelle des femmes et des hommes à prendre leurs responsabilités, à donner un sens à leur vie, à conduire l'histoire. Il nous partage un projet de vie et signe des alliances. C'est le Dieu des vivants, Il nous accompagne au cœur de notre aventure humaine et nous aide à donner un sens à cette aventure et non pas à nous en échapper. Dire cela, ce n'est pas dire qu'il n'y a rien après ! Mais c'est affirmer que l'après et l'avant sont liés.

Le mot de « *résurrection* » est venu tardivement dans la Bible, peut-être grâce à la confrontation avec la culture grecque dans les deux derniers siècles avant Jésus. Pour Israël, Dieu était tellement le Dieu des vivants que les morts étaient imaginés dans les ténèbres du Shéol, livrés à la poussière et ne pouvant plus louer Dieu. Cette pensée voulait insister sur la vie présente et refuser toute fuite de nos responsabilités.

Le vocabulaire de résurrection d'entre les morts est introduit dans la Bible pour les martyrs d'Israël (1<sup>o</sup> lecture) sous la persécution d'Antiochos. C'était l'idée d'une récompense : Dieu sera fidèle à celui qui lui a été fidèle. Les sept frères ne mourraient pas pour une histoire de manger du cochon, mais ils mourraient pour rester fidèle à Dieu en face d'une culture totalitaire qui voulait les absorber. Être libre, c'est être libre d'être fidèle à qui on veut, en l'occurrence à Dieu. Leur Foi est d'affirmer la fidélité de Dieu, en retour, au-delà de la mort.

Jésus se situe dans ce courant : il invite ceux qui l'écoutent à se montrer digne d'avoir part à un monde à venir. Il parle d'Abraham comme d'un vivant. Le « monde à venir » de Jésus est un monde de relations vivantes.

La résurrection de Jésus lui-même s'est déployée en un « envoi » des fidèles à la rencontre de tous les hommes pour les relier au Père. Cette mission éclaire le discours chrétien sur la vie éternelle.

Pour les chrétiens, dire que Dieu est le Dieu des vivants **n'est pas dire qu'il n'y a rien après ! Mais c'est affirmer que l'après et l'avant sont liés.** C'est apporter une réponse à notre question : il y a un lien logique, cohérent, de cause à effet, entre l'avant et l'après. Et pour la Bible, c'est justement **Dieu qui fait ce lien, qui EST ce lien.**

Alors nous avons à creuser notre questionnement : Qu'est-ce qui demeure au delà de la mort quand tout notre constituant biologique passe ? Ce qui demeure, ce sont ces liens entre nous, ces liens de parenté, ces liens d'amitié, ces liens d'amour, ces liens de services mutuels, d'entraide, de solidarité, qui ont construit notre personnalité, en relation avec les autres, tout au long de notre histoire. La mort emporte tout ce qui ne fait pas partie des vrais constituants de notre personnalité, mais tous les liens entre les personnes, tissés jour après jour, au raz de nos activités les plus simples, sont alors mis en lumière : aucun de ces liens n'est perdu ou oublié, car Dieu s'est relié lui-même à nous et s'est impliqué dans la construction de tous ces liens. Nous construisons la communion du ciel au jour le jour par nos relations quotidiennes sur terre.

Dans le cas avancé par les Sadducéens, les 7 frères et la femme seront d'abord, dans la résurrection, reliés à un époux unique qui est Dieu, et ensuite, par Lui, reliés entre eux d'une manière toute différente que dans le mariage. Mais ils seront tous reliés entre eux. La vie éternelle n'est pas une vie individuelle, c'est une vie ensemble, une communion.

« *Etre jugé digne d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts* », selon l'expression de Jésus, c'est construire cet avenir par nos fidélités présentes, fidélité à tous nos liens, tous ces « je » « tu » « il » qui construisent notre personnalité, fidélité aux liens de la famille, fidélité aux liens de l'amitié, aux liens de toutes les solidarités, au sein de toute la communauté humaine, fidélité à Dieu.

Cela nous révèle à la fois, en profondeur, qui est Dieu et qui est l'Homme.

**Qui est Dieu ?** Il est Celui qui se lie à nous et nous relie à lui, qui accueille et garde en mémoire tous les liens qui nous constituent. En Jésus, il naît à nous pour nous faire naître à Lui.

**Qui est l'Homme ?** Il n'est pas seulement un existant biologique qui passe avec l'usure de ses cellules. Il est un sujet unique de relations personnelles avec d'autres personnes et avec un Dieu personnel.

Il ne vient pas à l'existence seulement par sa naissance et sa croissance biologique. Comme sujet personnel, il vient à l'existence par ses relations, ses naissances « aux » autres. La biologie passe, les liens entre les personnes demeurent.

Alors, notre programme de vie est tracé : « *il faut créer des liens* », comme disait le Renard au Petit Prince (Antoine de Saint Exupéry). Notre mission est simplement d'aller vers les autres.

Et notre péché, de nous replier sur nous-mêmes !